

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

**Bienheureuse Anne-Marie Javouhey
(1779-1851)
15 juillet**

Anne-Marie Javouhey 5^{ème} enfant d'une famille qui en comptera dix, dont 4 mourront jeunes, naquit le 11 novembre 1779, dans le petit village de Jallanges en Côte d'Or. Son père, Balthazar Javouhey, était un laboureur aisé qui s'installa l'année suivante dans le village voisin de Chamblanc en Bourgogne, où Anne-Marie grandit. Sa famille était très chrétienne.

Anne-Marie avait 10 ans lorsqu'éclata la révolution française. Les persécutions religieuses, le problème des prêtres réfractaires et la déchristianisation marquèrent beaucoup son adolescence et sa jeunesse. Anne-Marie catéchisait les enfants, surtout les enfants pauvres, et priait beaucoup devant l'oratoire de la famille, situé dans le jardin. Un appel pressant se fit bientôt sentir en elle, et, dans la nuit du 11 novembre 1798, dans la maison familiale mais contre la volonté de son père, elle se consacra à Dieu, au cours d'une messe clandestine et en présence d'amis très sûrs.

Peu après, Anne-Marie concrétisa cet engagement en rejoignant, à Besançon, une communauté de Filles de la Charité, qui s'appellera plus tard Filles de la Charité de Besançon, dévouées aux soins des malades et à l'instruction des enfants des quartiers pauvres. Nous sommes en 1798, et Anne-Marie a 19 ans. Nous savons tous que tous les couvents avaient été fermés pendant la révolution française. Or, Jeanne Antide Touret, après un séjour itinérant en Suisse, essayait, en 1799, à Besançon, de faire renaître les "Sœurs de la Charité". C'est à Besançon qu'Anne-Marie Javouhey la rejoignit. Mais, très vite, Anne-Marie découvrit que sa mission n'était pas là. Ce fut pour elle une période de grandes ténèbres, mais Dieu lui fit savoir *"qu'il l'attendait ailleurs, auprès des plus pauvres, des plus délaissés, des plus lointains, des "hommes noirs" dont peu de gens se souciaient, et dont la paysanne de Chamblanc ignorait jusqu'à l'existence."* Anne-Marie reprit alors ses activités précédentes : catéchisme, accueil d'orphelins, petites écoles gratuites, partout en Bourgogne. Dans cette inlassable activité, elle entraîna toute sa famille, y compris son père, Balthazar, qui l'aida très souvent.

Ici, je dois donner quelques précisions. Balthazar Javouhey, le père d'Anne-Marie était le maire de son village. Malgré sa foi, pendant la Révolution, Balthazar choisit le parti de ne pas s'opposer aux autorités qui tentaient d'assujettir les prêtres et la religion. Pourtant, Nanette, notre Anne-Marie, toute jeune encore, se débrouillait pour permettre au prêtre réfractaire de sa paroisse, de célébrer la messe dans la clandestinité. Mais bientôt Balthazar s'y opposa bientôt, et déclara :

- *Je ne veux pas d'histoires avec les autorités. La maison est surveillée. Arrange-toi avec ton frère Étienne (l'aîné). S'il faut un coup de main, on est toujours là.*

L'avenir montra en effet, que Balthazar Javouhey, était toujours là pour rendre les services indispensables. Mais en attendant, après avoir difficilement cherché sa voie, Anne-Marie sera encouragée par l'évêque d'Autun, à rédiger, en 1804, les règles d'une association pieuse regroupant autour d'elle ses trois sœurs qui l'avaient suivie ainsi que quelques jeunes filles. En 1807, dans l'église Saint Pierre de Chalon-sur-Saône, toutes prononcèrent leurs vœux : c'était la naissance d'une nouvelle congrégation placée sous le patronage de saint Joseph, et destinée à s'occuper des enfants pauvres.

En 1809, Anne-Marie et ses religieuses s'installèrent dans le grand séminaire d'Autun, et ouvrirent des classes destinées à l'éducation d'enfants des milieux pauvres. En 1812, la congrégation alla dans l'ancien couvent des Récollets de Cluny, qui était encore un "bien national" que Balthazar Javouhey avait racheté pour ses filles. Et la congrégation prit le nom de Saint Joseph de Cluny. Notons ici que cette congrégation nouvelle avait été autorisée officiellement en 1806 par Napoléon 1^{er}. C'est alors que se révéla la véritable vocation d'Anne-Marie Javouhey.

Anne-Marie avait ouvert une petite école primaire à Paris. Le succès de l'enseignement dans cette école fut tel qu'il fut connu du gouvernement. C'est à cette époque qu'Anne-Marie rencontra l'intendant de l'île Bourbon, l'actuelle île de la Réunion, qui lui demanda des sœurs pour l'éducation de la jeunesse de cette contrée lointaine. Sans hésiter, Sœur Anne-Marie accepta et prépara cinq des quinze Sœurs de sa petite congrégation. Le 16 janvier 1817, les cinq sœurs embarquaient à Rochefort sur un voilier. Elles arrivèrent enfin à la l'Île Bourbon cinq mois plus tard.

Mais ce n'est pas tout : en 1819, la jeune sœur de la fondatrice, Mère Rosalie, débarqua à Saint-Louis du Sénégal. En 1822 les Sœurs de Saint Joseph de Cluny arrivaient également aux Antilles, en Guadeloupe et en Martinique. Cependant les missionnaires du Sénégal étaient durement éprouvées et le découragement les guettait. Aussi Mère Javouhey décida-t-elle d'y aller. Et à Saint-Louis du Sénégal et à Gorée, elle découvrit l'horreur de l'esclavage... C'est alors qu'Anne-Marie eut l'intuition que les Africains devaient être personnellement les artisans du salut de leurs

peuples. Elle fit donc venir en France plusieurs jeunes Noirs afin de les former pour qu'ils deviennent des prêtres ou des instituteurs selon leur vocation. Pour eux elle ouvrit à Bailleul dans l'Oise, le premier séminaire africain de France. Trois des séminaristes seront ordonnés en 1840 : c'étaient les premiers prêtres sénégalais.

En 1824, Mère Javouhey dut travailler sur les Règles et les Statuts de sa congrégation. En janvier 1827, une autorisation définitive lui sera donnée par une ordonnance royale. De son côté, Mgr de Vichy, évêque d'Autun, approuva les Règles. Et voici que très vite, Mère Javouhey reçut une proposition stupéfiante : le ministre de la Marine l'invitait à venir en Guyane y mettre de l'ordre, là où se trouvaient des Français déplacés, le long de rivière Mana. Mère Javouhey se dit, que peut-être, les orphelins africains dont elle s'occupait en France, pourraient trouver là un avenir. Elle s'abandonna totalement entre les mains du Seigneur, et en juin 1828, elle s'embarquait avec 40 religieuses, 12 ouvriers qualifiés et 30 jeunes préparés pour cette tâche. Lorsque, cinq ans plus tard Mère Javouhey dut retourner en France pour le chapitre général de sa congrégation, elle laissa Mana dans un état très amélioré. Ainsi, les lépreux, soignés par les sœurs, avaient été installés dans un lieu agréable de l'Acarouany, et de nombreux esclaves fugitifs avaient été accueillis. Et le calme était revenu à Cayenne...

Et voici que, le 18 septembre 1835, un arrêté du ministre de la Marine et des colonies, l'amiral Duperré, confiait à Mère Javouhey la mission de préparer à la liberté, les esclaves importés à Cayenne. Anne-Marie s'embarqua aussitôt malgré de nombreuses oppositions. Son œuvre de libération des esclaves sera difficile : en effet, outre les critiques et les oppositions de toutes sortes, Mère Javouhey rencontra les difficultés inhérentes à la mission qui lui était confiée et à l'éducation des esclaves, hommes et femmes, *"provenant de nations inconnues les unes des autres"*, de langues et de coutumes totalement différentes, *"n'ayant entre eux d'autres liens que ceux de l'esclavage"*. De plus, Mère Javouhey se demandait comment leur faire découvrir les grandeurs et les limites de la liberté, éveiller en eux le sens moral et leur révéler qu'ils étaient aimés de Dieu ? Peu à peu, grâce à ses gestes maternels, ses regards bienveillants, elle leur fit comprendre, à tous, la valeur du travail, de l'argent, du temps; elle leur apprit le sens de la famille, de la propriété, de la justice, et de la place des loisirs, afin de les faire devenir des citoyens libres et responsables, ayant pris conscience de leurs droits et de leurs devoirs. Pendant son 2^{ème} séjour en Guyanne, Mère Javouhey assista des centaines d'esclaves à leur libération.

Nous sommes en août 1843. Mère Javouhey est de retour en France. La congrégation est déjà implantée dans l'île Bourbon, en Inde, au Sénégal, en Sierra Leone et Gambie, dans les Antilles françaises et anglaises, à Saint Pierre et Miquelon ; et en France, les maisons se multiplient. Partout on appelle Mère Javouhey et ses religieuses. Mais Mère Javouhey doit

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

aussi penser à la formation religieuse et spirituelle de ses religieuses. Mère Javouhey est partout. En février 1848 elle est en Belgique quand éclate en France une nouvelle révolution. Elle revient en hâte à Paris pour soigner les blessés, et assister les victimes, dont Mgr Affre tué sur les barricades.

Mais les forces de Mère Javouhey diminuent. Pourtant, elle ouvre une grande maison dans le 14^{ème} arrondissement à Paris, 21 rue Méchain, en novembre 1849, et elle y installe une maison de formation et des activités au service d'enfants et de personnes âgées. Mais, le 15 juillet 1851, à Paris, après avoir confié : *"Je repasse en ma mémoire tous les bienfaits de Dieu pour nous, ils sont si grands, si nombreux, si immenses que j'en suis confondue,"* elle partit chez le seigneur ; elle avait 72 ans.

Anne-Marie Javouhey fut béatifiée le 15 octobre 1950 par le pape Pie XII. Sa fête est le 15 juillet.

Anne-Marie Javouhey était une femme de caractère, intrépide et ardente, prompte à aimer et à pardonner, d'une bonté qui ne connaissait ni limites ni entraves. Partout elle vécut, malgré toutes ses occupations, une profonde union à Dieu qui rendit possibles ses intuitions prophétiques et sa puissance créatrice. Et, chez elle, les actions de grâces jaillissaient en permanence.

Il faut maintenant donner quelques précisions sur l'œuvre d'Anne-Marie Javouhey en Guyanne. Nous savons qu'en juin 1828, Mère Javouhey était partie pour la Guyanne avec 82 personnes et qu'elle avait fondé, près de Mana, une colonie agricole qui devint le village de Javouhey, aujourd'hui habité par des réfugiés Hmongs en provenance du Laos.

En 1835, deux ans après son retour en France, le gouvernement lui confia 520 noirs, anciens esclaves de Cayenne. Elle les christianisa, leur apprit un métier et les laissa repartir. Pour elle, la liberté des noirs devait, pour être effective, être accompagnée par les moyens de vivre. Mère Javouhey était convaincue, et elle voulait le prouver, que les Noirs pouvaient être libres et vivre de leur travail. Cela ne fut pas facile, harcelée qu'elle était par les propriétaires de plantations qui utilisaient des esclaves.